

Gr. IV.

Cl. 37.

Nous nous rappelons que, dans presque toutes les grandes villes de France, on fabrique de la lingerie, et nous nous autorisons des renseignements fournis tant sur toutes ces grandes villes que sur les villes spécialement affectées à la lingerie, telles que Saint-Omer, Saint-Quentin, Argenton, Verdun, pour dire que le nombre des ouvrières libres de tous nos départements est certainement beaucoup plus élevé que celui du département de la Seine. Quoi qu'il en soit, nous supposons que leur nombre ne dépasse pas le chiffre de 25,000 (nous laissons en dehors de ce chiffre les ouvrières en broderie, dont le nombre est si considérable, même celles qui travaillent exclusivement pour la lingerie).

Comment évaluer le nombre des femmes employées dans les ateliers? Occupons-nous d'abord des ateliers placés dans les prisons; pour ceux-là, le travail est facile: les statistiques officielles existent. Sur les 3,000 femmes que renferment les prisons, il n'y en a guère que 2,200 à 2,500 qui soient employées aux travaux de la lingerie, c'est un chiffre presque insignifiant, et qui, chaque année, tend à décroître.

C'est dans les établissements religieux que se rencontrent, nous devrions presque dire que se cachent, le plus grand nombre des ouvrières lingères; car il n'existe, sur ces institutions, ni renseignements statistiques ni documents officiels. Il faut se livrer à un travail qui exige beaucoup d'efforts pour n'arriver qu'à des résultats tout à fait incertains. Le savant économiste M. Paul Leroy-Beaulieu, n'a pas hésité à tenter l'aventure dans son ouvrage sur *Le travail des femmes au XIX^e siècle*, et nous croyons qu'il s'en est tiré aussi bien que possible.

« D'après le recensement de 1861, dit-il ⁽¹⁾, il y avait dans notre pays 283 communautés de femmes, comprenant 361 maisons mères, 595 maisons indépendantes, 11,050 succursales et 90,433 membres. » Et M. Leroy-Beaulieu, après avoir passé en revue et énuméré les plus importantes des corporations qui tiennent des ouvriers dans nos provinces et dans nos campagnes, poursuit: « Il y a aussi des œuvres d'un autre caractère et ayant un autre but

⁽¹⁾ P. Leroy-Beaulieu. *Le travail des femmes au XIX^e siècle*, p. 376 et suivantes.